

Gérard MONCOMBLE

L'enfant qui est né deux fois [Ed. Milan], illustration : Régis LEJONC

Cet album, il n'est pas le seul, romp avec le genre parodique et humoristique sous lequel on connaît souvent Gérard Moncombe. Il s'agit d'un conte, inspiré, à l'évidence, de la tradition Inuit. Les images de grand froid et de grand Nord de Régis Lejonc renforcent l'étrangeté d'une histoire de forme classique.

Projet de lecture :

Après les habituelles hypothèses à partir des 1ère et 4ème de couverture (des élèves de cycle 3 peuvent noter individuellement leurs propositions, avant de les confronter à celles des autres)

Lire la première et la dernière page qui va faire prendre en compte d'entrée 1) la position du conteur dont le discours s'adresse directement au lecteur, 2) l'étrangeté de l'histoire et le jeu : à la fin de l'histoire Uutoq, dont on devine qu'il est à la fois le conteur et le héros de l'histoire, passe le relais au lecteur à qui il reste à apprendre pourquoi il serait né deux fois.

Lecture :

De l'état initial à l'état final, déroulement chronologique, on ne peut plus simple, de l'histoire : conte à épisodes où chaque étape représente un conte dans le conte avec un danger pour l'âme d'Utoq (toujours sauvée inextremis).

La construction de l'étrangeté... et de la poésie : 1) l'âme. Il ne s'agit pas d'un héros ordinaire. Observer comment elle est rendue concrète. 2) la répétition du passage vie/mort, à chaque étape, rythme le récit ; celui-ci s'ouvre sur la mort, se clot sur la vie. Faire chercher une représentation schématique de cette chronologie, en boucle. L'idée de transmission comme maîtrise du temps : quand est-elle évoquée, à chaque étape, à la fin du conte ?

Etude :

- la construction d'un monde :

Les mots employés et l'illustration. Champs lexicaux, relevés au besoin pour des passages précis : froid/chaud, faim/satiété, peur/réconfort, vie/mort, immensité/petitesse, puissance/fragilité...

Les personnages humains et leurs noms propres, les éléments personnifiés, les animaux.

Le lien à la nature hostile ou accueillante. Le symbolisme des couleurs froides/chaudes. La puissance de l'illustration renforçant le texte dans la traduction de l'immensité, de la lutte pour la vie.

Le mouvement.

Les émotions, les sentiments exprimés de manière très discrète : la légèreté de l'âme comptant peu en regard de la puissance de la nature.

- Les outils grammaticaux : les organisateurs : Il y avait le chasseur... Puis l'enfant mourut... Alors etc... Les temps verbaux de la description, du récit.

- La poésie : les très nombreuses comparaisons et métaphores : l'âme de l'enfant « à peine grosse comme un moineau des neiges », les dents du chien « comme des pierres tranchantes », « n'était plus qu'un pou dans l'ombre du harfang »...

La personnification des éléments naturels : le froid : « un monstre terrible et sombre », le vent a un nom propre et il parle : « la voix effrante de Neqaja », il a des sentiments « dans sa colère »...

- Le jeu

Prolongements/réalisations :

Ecrire à la manière de... un conte à enroulements qui se déroulerait en Afrique, en Amérique du Sud... , un grand poème qui intégrerait quelques images du texte, les paroles des chansons évoquées à plusieurs reprises.